

Balkans' not dead

de **Dejan Dukovski**
mise en scène **Dominique Dolmieu**

Création

du 18 au 29 mars 2009
au Théâtre de l'Opprimé à Paris

puis en tournée
au Théâtre national du Kosovo à Prishtina le 3 Avril 2009
au Théâtre national de Macédoine à Skopje le 5 avril 2009

Contacts presse:
Natalia Karczmarczuk
communication@sildav.org
01 40 24 00 55

Balkans' not dead

de Dejan Dukovski

mise en scène Dominique Dolmieu

traduit du macédonien par **Jeanne Delcroix-Angelovski**

Production : Théâtre de Syldavie (Maison d'Europe et d'Orient)

Coproduction : Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France)

Coréalisation : Théâtre de l'Opprimé

La traduction de *Balkans' not dead* a été soutenue par le Centre national du Livre et a obtenu l'Aide à la création du Centre National du Théâtre

Du 18 au 29 mars 2009 (Du mercredi au samedi à 20h30 - dimanche à 17h)

Théâtre de l'Opprimé - 78 rue du Charolais - 75012 Paris

Réservations : 01 43 40 44 44

Tarif plein 16 euros - Tarif réduit 12 euros - Tarif groupe 10 euros

Métro : Reuilly-Diderot (sortie rue de Chaligny)

RER A : Gare de Lyon (sortie n°9)

Bus : 29 (arrêt Charles-Bossut)

avec

Patrick Alaguératéguy

Aurélia Arnou

Céline Barcq

Laurence Brandi

Young-Soo Cho

Laurent Grappe

Nouche Jouglet-Marcus

Franck Lacroix

William Le Hen

Cyril Lévi-Provençal

Natacha Mendès

Barnabé Perrotey

Nathalie Pivain

Marc Ségala

Christophe Sigognault

Tristan Soler

assistants **Céline Barcq** et **Antony Smal**

scénographie **Arben Selimi**

lumières **Olivier Vallet**

images **Sandrine Lancien**

musique **Einstürzende Neubauten (et relatifs)**

réalisation sonore **Gilles Andrieux**

costumes **Anne Deschaintres**

régie **Federico Ugucioni**

Dejan Dukovski est né en 1969 à Skopje, en Macédoine. Ancien élève de Goran Stefanovski, il est l'un des premiers en Europe à contribuer au mouvement théâtral « in-yer-face » avec son *Baril de poudre* en 1993 et reste une icône dans les différents pays d'ex-Yougoslavie. Il a bénéficié d'une résidence d'écrivain au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg de 2001 à 2005, et certaines de ses œuvres ont été publiées notamment dans la revue allemande *Theater heute*.

Ses œuvres sont représentées sur quatre continents, dans la plupart des pays d'Europe, aux États-Unis d'Amérique, au Japon, en ouverture du Festival du jeune théâtre ouvert de Skopje, du Festival d'Automne à Rome, du MESS de Sarajevo, primées à la Biennale de Bonn, au BITEF de Belgrade (grand prix), au festival Vojdan Černodrinski de Prilep (meilleur texte), etc.

Balkans' not dead a été créé en 1995 au Théâtre de Bitola par Saša Milenkovski.



Dejan Dukovski est également cinéaste. *Baril de poudre*, dont il a écrit le scénario, a reçu le prix de la critique de l'Académie Européenne du film, le prix de la critique au festival international de Venise, et plusieurs grands prix dans toute l'Europe. La pièce *Baril de poudre* est également reprise cette saison par Dimitar Gotscheff à la Haus der Berliner Festspiele.

En France, certains des textes de Dejan Dukovski ont été présentés par Marie-Isabelle Heck à la Cité internationale universitaire de Paris à l'occasion de « Balkanisation générale » en 2002, par Véronique Bellegarde à la Mousson d'été en 2005, par Hubert Colas au Festival d'Avignon en 2006. Ses textes sont publiés aux éditions l'Espace d'un instant. *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* a été créé par le Théâtre de Syldavie en 2005 au Théâtre de l'Opprimé à Paris, dans une mise en scène de Dominique Dolmieu.

Dejan Dukovski était en résidence à la Maison d'Europe et d'Orient d'avril à juillet 2008. À cette occasion, dans le cadre du 4ème festival le « Printemps de Paris », son œuvre a fait l'objet d'une rencontre à Aneth (Aux Nouvelles Écritures Théâtrales), et il a participé à un « Bocal agité » avec Laurence Levasseur, chorégraphe, à Gare au Théâtre à Ivry sur Seine. Il a également été invité au colloque « Théâtre ciment de l'Europe » au Théâtre de la Ville en juillet 2008.

Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ? sera créé au Théâtre du Nord de Lille par Stuart Seide en juin 2009.

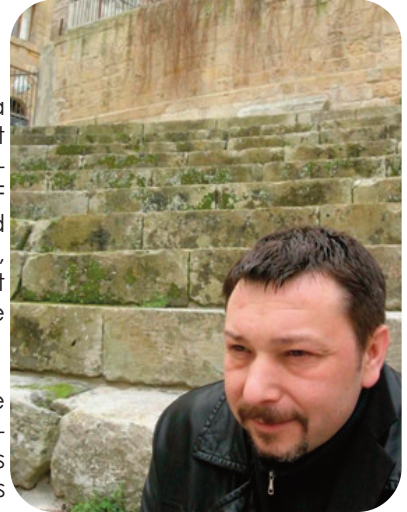
Né en 1966, Dominique Dolmieu a suivi différentes formations à l'Institut d'Études Théâtrales, avec notamment Georges Banu et Daniel Lemahieu, à l'École supérieure d'art dramatique Pierre Debauche, avec notamment Jean-Claude Berutti, ainsi qu'à l'AGECIF (administration), au CFPTS (lumières) et à l'ISTAR (acoustique). D'abord musicien, il a eu l'occasion de croiser Noir Désir et Complot Bronswick, puis a travaillé à divers postes dans différentes structures de la culture et du spectacle, y compris brièvement comme fonctionnaire au Ministère de la Culture.

Dominique Dolmieu dirige la Maison d'Europe et d'Orient avec Céline Barcq depuis ses débuts. Ils ont réalisé ensemble le projet collectif international et itinérant « Petits/Petits en Europe orientale », les rencontres « Balkanisation générale », ainsi que les festivals « Sud/Est » et « Printemps de Paris ».

Il a présenté diverses productions (conférences, lectures, spectacles) dans une vingtaine de pays d'Europe, principalement dans les Balkans et le Caucase, ainsi qu'au festival d'Avignon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, au Studio-Théâtre de la Comédie Française, au Grand Palais de l'UNESCO, au Grand auditorium des Halles, au Théâtre du Rond Point, à la Maison de la Poésie, au Théâtre de l'Est parisien, aux CDN de Montbéliard et de Montpellier, à la Comédie de Genève, au Théâtre Prospéro à Montréal, etc. Il a également participé à une conférence sur le droit coutumier albanais au Sénat, et des rencontres avec l'opposant biélorusse Alexandre Milinkievitch à l'Assemblée nationale.

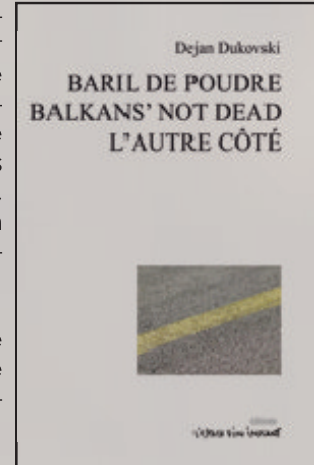
Il a écrit plusieurs articles pour la revue *Cassandra*, pour les rencontres « Racontare i Balkani » du Cantièri Koreja en Italie, pour le Centre d'études balkaniques de l'INALCO, et participe régulièrement aux publications annuelles de la Convention théâtrale européenne « Nouvelles pièces en Europe ». Il a réalisé avec Marianne Clévy le *Cahier De l'Adriatique à la mer Noire* (Climats, 2001) et a également pris en charge avec Marie-Christine Autant-Mathieu l'ensemble du travail préparatoire pour l'Europe de l'Est de l'*Anthologie critique des auteurs dramatiques européens 1945-2000* de Michel Corvin (Théâtrales, 2007).

Dominique Dolmieu a été lauréat puis membre du jury de la Fondation de France, président du jury du festival international de théâtre de Skopje en Macédoine, vice-président et délégué du SYNAPI à la Commission d'évaluation de la politique culturelle de la Ville de Paris, et délégué de l'UFISC pour le groupe « Affaires européennes et internationales » aux entretiens de Valois.



Les Balkans à l'orée du tumultueux 20^{ème} siècle. Osman, souverain vassal du sultan, épaulé de Rasim, bras droit fidèle et homme à tout faire, fait régner la domination déclinante de l'Empire ottoman sur la Macédoine. Spase, le chef des koumitas, combattants du mouvement de libération nationale, est mû par le code de l'honneur et se doit de tuer Osman, anciennement assassin de ses parents. Kemal, jeune diplômé, fomenté quant à lui une révolution, afin de créer une République à l'image de celles de l'Occident. Enfin Ikonomo, commerçant fortuné et avisé, investit son or auprès d'Osman, afin de se protéger du sultan, dont il a séduit une courtisane.

L'amour est matérialisé par un edelweiss, fleur symbole de la noblesse et du courage. L'edelweiss est par ailleurs apparenté à l'étoile de Vergina, qui sera pour une brève durée le premier drapeau de la République de Macédoine



Des femmes de caractère précipitent les événements tragiques qui sont en train de se dérouler. Cveta, jeune vierge, perd Spase, son grand amour, par la main de Rasim alors que le koumita mettait en joue Osman. Telle une Antigone des Balkans, Cveta va chercher la dépouille de son amoureux, mais devient la prisonnière d'Osman, frappée également par un irrésistible amour. Eleni balaie tous les codes de l'honneur en s'offrant le temps d'une nuit d'ivresse au jeune Kemal, lui-même voué à la fuite par la fureur du père d'Eleni, riche marchand grec et ennemi juré des Turcs. Edis, une des femmes du sultan, brave tous les interdits en devenant la maîtresse d'Ikonomo.

Si les femmes ont une place extraordinaire dans les cœurs de ces jeunes conquérants, Cveta en est l'héroïne. Celle par qui la paix doit être instaurée, celle qui ne cherche aucunement la vengeance mais l'oubli pour une reconstruction, celle qui préconise l'union salvatrice entre les peuples. Cveta fera plier le cruel Osman et l'épousera lors de noces sanglantes dans une église macédonienne. Sanglantes car l'Histoire, ultime ironie, est une roue meurtrière et c'est sur le sang de ce couple réunificateur que débutera la fameuse République laïque du futur Kemal Atatürk.

Balkans' not dead est une reprise, façon pastiche trash, d'une autre œuvre, *Les Noces de sang macédoniennes* de Vojdan Černodrinski, l'une des principales œuvres classiques du théâtre macédonien. En effet, Dejan Dukovski reprend l'histoire du meurtre sanglant de la jeune Cveta, symbole de la Macédoine, et pose ici la question de la possible renaissance des Balkans. Les dernières scènes de la pièce fondatrice sont reprises au début du « remake ». L'héroïne, blessée à mort par les balles ottomanes, lance dans un dernier soupir : « Je meurs, mais je ne suis pas devenue turque. » Dans la version moderne, le leader ottoman devient un anti-héros. Autant par amour de l'héroïne que par haine de lui-même, il choisit de se faire chrétien. L'héroïne tombe ensuite également sous les balles ottomanes, comme dans la version classique. Mais elle ne peut achever son soupir : « Je meurs, mais... » La situation est inversée, et devra laisser les spectateurs avec leurs questions.

La traduction de *Balkans' not dead* par Jeanne Delcroix-Angelovski a été soutenue par le Centre national du Livre et a obtenu l'aide à la création du Centre national du Théâtre.

Balkans' not dead est une farce sur la rencontre – une collision, faudrait-il dire. Deux mondes se confrontent brutalement, sur une large partie de la planète, depuis un certain temps. Ici, le monde chrétien occidental, là le monde musulman oriental. Dans l'épisode qui nous concerne, ce sont les Slaves de Macédoine et les Turcs de l'Empire ottoman. La ligne de front passe par le Vardar, le principal fleuve de Macédoine. La frontière est le théâtre des événements.

C'est aussi une vision grotesque de la résistance et du patriotisme. La lutte pour la liberté et les nobles idéaux se transforme en un combat incessant pour la survie, le pouvoir, l'adrénaline, les sensations fortes, l'alcool, le sexe, l'argent... Chacun selon sa situation sociale. L'humanité dans toute sa splendeur. Le vainqueur n'est jamais la liberté, mais seulement l'amour. Dans cet univers corrompu au possible, où la seule idéologie est l'individualisme forcené, l'amour reste la seule chose qu'on ne peut pas acheter.

Il s'agit de mettre en exergue la forme singulière proposée par Dukovski : un théâtre sans concession – un tourbillon, un chaos, une spirale infernale. Une mise en scène qui travaille sur le choc, le conflit, la fracture. Le langage est direct et brut, le discours prend presque systématiquement le contre-pied de l'action. Balkans' not dead est comme un slogan sur un mur ou un cri dans une foule. Poétique de la violence. On donne un edelweiss ; encombrante, inattendue, une possible respiration qui bouleverse l'ordre des choses.

Avec cette mise en scène, le Théâtre de Sylдавие (anciennement la Cie l'Espace d'un instant) continue donc sa saga balkanique. Une aventure sans égale, commencée en 1991, et jalonnée depuis de nombreuses collaborations, dont plusieurs avec le Théâtre des nationalités de Skopje. C'est d'ailleurs la seconde fois que cette équipe monte une pièce de cet auteur. Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ? a en effet été créé au Théâtre de l'Opprimé en 2005. La production comptait d'ailleurs déjà quinze comédiens sur le plateau, que l'on retrouvera pour la plupart.

Il convient aussi de travailler sur l'humour. Un humour décalé qui naît de l'audace, des défis et provocations que se lancent inlassablement les protagonistes. Risque presque le vaudeville, qui tient notamment de la version classique initiale, tant on ourdit intrigues, complots, trahisures et coups tordus. C'est aussi un humour de fin de règne, de monde qui s'effondre : le « Vieil Homme sur le Bosphore » rend les armes, l'anarchie s'installe, le cynisme et la dérision sont les valeurs en hausse.

Suivre le rythme de l'ensemble, construit sur la séquence, à l'image du monde moderne, concentré, binaire, infernal, où les ruptures se bousculent. Le temps s'emballe. Les scènes sont courtes et s'entrecroisent, les changements sont nombreux, et doivent donc être aussi rapides que possible : la scénographie devra faire preuve de sobriété et d'efficacité. Des objets simples, des jeux de lumières travaillés. Une danse endiablée.

Transposer la proposition vers un univers plus contemporain, où la montagne, lieu de la rébellion, devient une banlieue, et le milieu urbain le centre du pouvoir, avec ses salons privés et ses bordels de luxe. Le décalage entre la pièce de Vojdan Černodrinski et le langage de Dukovski s'y reflète, comme une sorte de bégaiement de l'histoire, et la mise en abyme continue avec l'arrivée de la troupe de comédiens, qui représente l'action déjà en cours.

Élaborer également de nombreuses ambiances sonores, inspirées du groupe de musique industrielle allemand Einstürzende Neubauten.



Équipe en tournée

16 comédiens
1 metteur en scène
1 assistant
1 régisseur son
1 régisseur lumière
1 régisseur vidéo

Planning technique

1 service le matin : installation et montage lumière
1 service l'après-midi : réglages et raccord
Soir : représentation
Démontage à l'issue de la dernière représentation

Décor

Un meuble modulable (type échafaudage mobile 1,70 m x 0,85 m x 1 m)
fourni par la compagnie

Son et lumière

Le spectacle s'adapte aux possibilités techniques du lieu

Durée

2 heures



Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier de Dejan Dukovski

Lecture pour "Plumes rebelles" d'Amnesty international à Rennes, 2004
Création au Théâtre de l'Opprimé, Paris, 2005

Les Loups de Moussa Akhmadov

Lectures pour "Paris-Grozny", hommage à la culture tchéchène, Cartoucherie de Vincennes, Paris, 2003
Lectures pour "Mitteleuropa", biennale célébrant l'Europe centrale, librairie Kléber, Strasbourg
Lectures pour la commémoration de la déportation sur le parvis de Beaubourg, au Théâtre des Voûtes, au Festival Est-Ouest de Die, et maquette au Lavoisier moderne parisien, 2002-2006

Voyage en Unmikistan - collectif d'auteurs du Kosovo dirigés par Daniel Lemahieu

Création au Centre Culturel de Prizren, 2003
Tournée au Kosovo (Prishtina, Mitrovica, Gjiilanë, Gjakovë)
Lecture au Salon du Théâtre de la Foire Saint Germain, 2003-2004

Une Chanson dans le vide de Matéi Visniec

Création pour "Petits/Petits en Europe orientale - Rencontres de théâtre au m² itinérantes" au Théâtre Marjanishvili de Tbilissi en Géorgie, 2001
Tournée internationale
(Erevan, Batoumi, Izmit, Soufli, Shkodra, Podgorica, Cetinje, Belgrade, Novi Sad, Zagreb, Trieste, Ajaccio, Kortrijk, Roubaix, Vitry), 2001

Potée bosniaque à Paris de Igor Bojović

Première pièce monténégrine en France, 2000
Création pour "Petits/Petits" à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, 2000

Les Arnaqueurs de Ilirjan Bezhani

Création au Théâtre l'Échangeur à Bagnolet, 1998
Lectures au Théâtre Expression 7 (les Belles étrangères) et au Festival des Francophonies à Limoges, 1998-2004

L'Hiver numéro... de Kote Khubaneishvili

Création pour "Petits/Petits" à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, 1999

Les Taches sombres de Minush Jero

Création au Théâtre l'Échangeur, Bagnolet
Tournée en Albanie (Théâtre national de Tirana et Théâtre Migjeni de Shkodra), 1996-1999

Oasis de Eqrem Basha

Première pièce kosovare en France, 1998-99
Création pour "Petits/Petits" à Gare au Théâtre et au CDN de Montbéliard, 1999

Me Dyer të mbyllura (Huis clos) de Jean-Paul Sartre

Création au Théâtre Migjeni
Tournée en Albanie (Durrës, Tirana, Korça, Elbasan), 1994

Le Lépreux de la cité d'Aoste de Xavier de Maistre

Création au Théâtre Giacosa à Aoste
Tournée (Paris, Montélimar, Chambéry), 1994-1995

L'Histoire de ceux qui ne sont plus de Kasëm Trebeshina

Première pièce albanaise en France, 1992
Création à l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche à Paris, 1992

Le Théâtre de Syldavie

Les activités du Théâtre de Syldavie se sont tout d'abord développées sur des projets d'action culturelle, ateliers et ensemble d'interventions artistiques de proximité depuis 93, et des manifestations en liaison avec les cultures d'Europe orientale, des rencontres, traductions, créations et coproductions depuis 91.

La compagnie, qui a fêté son vingtième anniversaire en 2005, compte à son actif une dizaine de créations de spectacles et plusieurs dizaines de lectures publiques. Elle organise également de nombreuses manifestations, rencontres, ateliers et projets collectifs européens : Voyage en Unmikistan, De l'Adriatique à la mer Noire ou Balkanisation générale. En 2001, la compagnie a organisé le projet des Petits/Petits en Europe orientale, rencontres de théâtre itinérant : un autocar, 50 artistes, 23 nationalités, 18 langues, 90 jours, 20 villes, 15000 kilomètres, 900 passages de frontières et 19 textes contemporains de 7 minutes à jouer sur 1,07 m².

La Maison d'Europe et d'Orient

La Maison d'Europe et d'Orient est une association loi de 1901, créée en 1985 et dirigée par Céline Barcq, avec le conseil artistique de Dominique Dolmieu. Centre culturel international et indépendant, la MEO a pour objectif la diffusion des cultures d'Europe orientale et d'Asie centrale dans l'Espace francophone.

La structure regroupe un espace à usages multiples capable d'accueillir des formes artistiques légères, une librairie spécialisée, un centre de ressources, un réseau de correspondants, les éditions l'Espace d'un instant, la Compagnie le Théâtre de Syldavie et une salle à usages multiples.

La Maison d'Europe et d'Orient est membre d'Actes-if (réseau solidaire de lieux culturels franciliens indépendants), de la CTE (Convention Théâtrale Européenne), de la FACEF (Fédération des associations culturelles européennes en Île-de-France), du FICEP (Forum des instituts culturels étrangers à Paris, et du Synavi - Syndicat national des Arts vivants, et de 1,2,3..cultures.



LE MATRICULE DES ANGES - MARS 2008 N° 091
Baril de poudre (suivi de) Balkan's not dead (suivi de) L'Autre côté

Le matricule des anges
 Le journal de la scénarisation contemporaine

Le théâtre de Dejan Dukovski explore les tourments de l'identité macédonienne, entre chaos, violence, et reconstruction par le rire. "Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?" Les trois pièces de Dejan Dukovski publiées par les éditions L'Espace d'un instant donnent à cette interrogation inhérente à tout déchaînement de violence trois réponses différentes, en offrant de son oeuvre trois aperçus distincts. Baril de poudre fait exploser l'action dramatique et laisse place à une succession de onze fragments que plus rien ne relie. Seule la présence à chaque nouvelle scène d'un personnage de la scène précédente et la fureur constante des échanges qui se déroulent entre les protagonistes conservent le sentiment d'une progression.

Trahisons, vengeances, agressions, passage à tabac, harcèlement s'y succèdent. Mais bien loin de chercher à l'encadrer ou à la résoudre, le théâtre de Dejan Dukovski décline cette agressivité en tout lieu, dans le bus, la prison, dans la rue ou sur un banc public, dans les bars et dans les trains. Agissant comme un révélateur, le théâtre montre comment la brutalité peut s'ériger en système, et diagnostique les maux d'une société que plus rien ne semble gouverner. Ainsi court d'une scène à l'autre, d'une pièce à l'autre, cette traînée de poudre qui relie tous les personnages entre eux. Violence et sexe, alcool et solitude sont les seuls dieux d'un quotidien que la guerre a privé de signification réelle : "Les hommes meurent et s'aiment. Ils se violent et s'entretuent. C'est une histoire pas trop mal, avant de te tuer. Hein ? Pour la fin. Réfléchis." Dans L'Autre Côté, les personnages parlent avec des marionnettes dont ils ignorent qu'elles sont leur propre simulacre.

Ce que le théâtre de Dejan Dukovski concède à la représentation d'une société prête à exploser, il semble vouloir le relativiser dans Balkan's not dead, une pièce au sujet national étonnante de fraîcheur et d'ironie mordante : "Honorabile assistance ! Quelle chance. (...) Un grand théâtre est arrivé chez vous (...). Des Macédoniens qui vous parlent des Macédoniens. Venez voir vos propres tourments. L'oppression qui pèse sur vous. Une jeune fille, elle meurt, mais pas question de se faire turque ! L'innocence outragée de la Macédoine. Belle à en pleurer, et brave comme cent un koumitas ! Mort aux méchants Turcs et liberté des vierges macédoniennes. Tout plein de sang à la fin..." Reprenant en effet le modèle des pièces du théâtre patriotique du dix-neuvième siècle, notamment Noces de sang macédoniennes, de Vojdan Cernodrinski, Dejan Dukovski en propose une version nouvelle et pleine d'humour. Au manichéisme de rigueur (la lutte des vertueux koumitas macédoniens contre les méchants occupants turcs) viennent s'ajouter un grossissement caricatural et une réactualisation qui donnent à la pièce les aspects d'une farce identitaire. À l'heure où les Balkans n'en finissent pas d'accoucher de nouveaux États, Balkan's not dead prend donc le parti d'accorder à l'idée patriotique ni plus ni moins qu'une considération circonspecte et distanciée. Son théâtre en ressort soudain plus optimiste, et porteur, malgré tout, d'une légèreté salvatrice.

Étienne Leterrier

ANETH (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales)
 MARS 2008



Autour de Dejan Dukovski

Dejan Dukovski s'illustre comme le jeune leader de la nouvelle génération, autoproclamée « post-moderne », d'auteurs dramatiques macédoniens. Son style et son talent sont reconnus en Macédoine, naturellement, mais aussi au niveau européen et mondial.

« Armé d'une audace quasi arrogante et d'un pouvoir de provocation qui ne recule devant aucune autorité », selon la traductrice de *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* Harita Wybrands, Dejan Dukovski applique avec cohérence les principes de la défragmentation du sens, de la démythification des valeurs et de la décomposition du milieu urbain qui marquent l'écriture dramatique des Balkans. Il s'inscrit comme témoin, porte-parole, du malaise européen qui impose une barrière culturelle et morale entre l'Europe occidentale et les Balkans. Il prend alors une double position quasi-schizo-phrénique (schizophrénie chère au courant post-moderne) en revendiquant l'appartenance à l'identité balkanique, au sein de l'identité Européenne.

Dejan Dukovski dénonce cette barrière comme séparateur de deux cultures qui s'opposent, l'une s'imposant comme générateur de la norme quand l'autre s'en défend par la résistance à tout code institué. Il pose alors la question ainsi : « Quelle est la place des Balkans, lieu de singularités indomptables, au sein de l'universalité européenne ? Quelle place est assignée aux Balkans par le discours universel porteur des valeurs occidentales ? »

Ainsi, si l'on présente l'Europe comme un corps imaginaire, « l'Europe occidentale en occuperait la partie supérieure où sont campés le Regard qui supervise et la Parole qui édicte la vérité, et les Balkans, la partie inférieure, siège des forces sauvages dominées par les instincts – la zone libidinale, génitale, viscérale, "sécrétionnelle". »

Dejan Dukovski prend alors le parti de jouer ce rôle qu'on lui assigne jusqu'au bout, sans limite, jusqu'à l'éclatement du système, jusqu'au chaos. Ainsi porteur des instincts libidinaux des Balkans, il choisit délibérément d'occuper la face sombre, maudite, inavouable, « l'envers du sens et de la vérité ».

Baril de poudre marque ses débuts d'auteur engagé. Il y met en scène des personnages à la volonté brisée, portés par une certaine fatalité en « marge de la sphère sociale ». Comme en témoigne Jon Ivanovski, ambassadeur de Macédoine, Dejan Dukovski sait flirter avec la tradition folklorique, la tragédie grecque tout en inscrivant sa pièce dans un milieu balkanique tout à fait citadin. Celle-ci est morcelée, découpée, mais fermement structurée, presque de façon cinématographique ; ce qui amène à sa réalisation sur grand écran en 1998 par Goran Paskaljevic. La guerre est le sujet d'actualité brûlant de l'époque, tout est axé autour du conflit qui anime le pays et, à travers lui, du conflit entre les êtres. L'affrontement se fait toujours entre deux partis, avec violence et sans issue quand, « par un tour de force quasi magique, l'outrage mène à l'amour et inversement ».

Avec *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?*, Dejan Dukovski limite réellement la distribution à deux personnages par scène. Deux, le chiffre maudit. Avec ce titre provocateur, on plonge dans un univers encore et toujours fragmenté en sept cercles infernaux, dantesques. Sept scènes de la décomposition moderne des valeurs morales qui fondent notre société – Sens, Joie, Foi, Espérance, Amour, Honneur, Péché – traitées avec humour noir et un brin de nostalgie, chacune de ces notions explosant l'une après l'autre « dans une banalité écrasante ». Dejan Dukovski démonte ces idéaux avec un discours d'une violence efficace, il ne décrit pas les actes, les mots sont les actes. Ces mots d'apparence parfois anodine sont chargés de tensions dont on sent qu'elles peuvent à tout moment éclater sur la scène qui devient l'espace de tous les possibles, le lieu de l'excès, de l'extrême et de la violence. « Parler, c'est peut-être tuer. Aimer, c'est mourir ou tuer. »

Sources:

- Jon Ivanovski, Préface de *Baril de Poudre*, Éditions L'Espace d'un instant, Paris, 2006
- Harita Wybrands, Préface de *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?*, Éditions L'Espace d'un instant, Paris, 2002

Les lieux de diffusion des activités

À Paris

Auditorium de l'Alliance Française, Centre de conférences internationales Kléber, Chapiteau Footsbarn à la Cartoucherie de Vincennes, Cité internationale universitaire, École Pierre Debauche, Foire Saint-Germain, Galerie Le Lys, Grand auditorium des Halles, Grand Palais de l'UNESCO, Hôtel de Ville, Institut national des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), Lavoir Moderne Parisien, Maison des Cultures du Monde, Maison de l'Europe, Odéon – Théâtre de l'Europe (Petit Odéon), Théâtre du Berry-Zèbre, Studio Théâtre de la Comédie Française, Théâtre de l'Est Parisien, Théâtre Molière - Maison de la Poésie, Théâtre de l'Opprimé, Théâtre du Rond-Point, Théâtre de Verre, Théâtre des Voûtes,...

En Île-de-France

Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine), Théâtre l'Echangeur (Bagnolet), Mains d'œuvres (Saint-Ouen),...

En France

Théâtre Point (Ajaccio), Cour Saint-Louis (Avignon), Théâtre du Totem (Chambéry), Théâtre Expression 7 (Limoges), Centre national d'Art et de Plaisanterie (Montbéliard), Centre Follereau (Montélimar), Théâtre des Treize Vents (Montpellier), Musée des Beaux-Arts (Nancy), Café Charbon (Nevers), Théâtre du Gymnase (Roubaix), Café Scaramouche (Rennes), Théâtre des Deux Rives (Rouen), Librairie Kléber (Strasbourg), Théâtre Ephéméride (Val-de-Reuil),...

En Europe

Moisiu de Durrës, Théâtre Skampa d'Elbasan, Théâtre Cajupi de Korça, Théâtre Migjeni de Shkodra, Théâtre national de Tirana (Albanie) Centre d'art contemporain et expérimental de Erevan (Arménie), Lime Light de Courtraix, Théâtre de la Place à Liège (Belgique), Théâtre municipal de Sarajevo (Bosnie), Théâtre universitaire de Zagreb (Croatie), Théâtre d'Etat de Batoumi, Théâtre Marjanishvili de Tbilissi (Géorgie), Théâtre municipal de Soufli (Grèce), Théâtre Giacosa d'Aoste, Théâtre Miela de Trieste (Italie), Palais des Congrès de Gjakovë, Théâtre municipal de Gjilanë, Théâtre municipal de Mitrovica, Théâtre Oda de Prishtina, Centre culturel de Prizren (Kosovo), Théâtre Royal de Cetinje, Centre culturel de Herceg-Novi, Théâtre municipal de Kotor, Théâtre national de Podgorica (Monténégro), Théâtre municipal de Braila, Musée de la Littérature de Bucarest (Roumanie), Théâtre Pinokio de Belgrade, Théâtre de la Jeunesse de Novi-Sad (Serbie), Comédie de Genève (Suisse), Théâtre municipal d'Izmit (Turquie).

Hors Europe

Théâtre Prospéro à Montréal (Canada).

Théâtre de Syldavie Maison d'Europe et d'Orient

MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT

MEO – Centre culturel pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale
Librairie-Galerie-Studio / Bibliothèque Christiane-Montécot /
Editions l'Espace d'un instant / Théâtre de Syldavie

3 passage Hannel - 75012 Paris – France
tel +33 1 40 24 00 55 - fax +33 1 40 24 00 59
site www.sildav.org - mel contact@sildav.org

direction **Céline Barcq**
production **Antony Smal**
administration **Anne Mariétan**
communication **Natalia Karczmarczuk**
documentation **Mathieu Jouanno**
librairie et diffusion des éditions **Elena Kobrynets-Garcia**
logistique **Federico Uguccioni**

La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par
l'Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'Egalité des chances (ACSE),
le Ministère de la Culture (CNL, DAEI, DGLF et DRAC),
la Région Ile-de-France
et la Ville de Paris (DAC, DPVI, DRI et Mairie du 12ème).

Contacts presse:
Natalia Karczmarczuk
communication@sildav.org
01 40 24 00 55

avec le soutien de :



en partenariat avec :

